

Mohamed BEN CHENEB

**Le 5 février 2014,
85 années seront passées depuis la disparition de
l'illustre Savant, Professeur, conférencier,
polyglotte, poète et théologien
Premier Docteur de lettres en Algérie
Mohamed BEN CHENEB
(1869-1929)**



Mohamed BEN CHENEB

L'Algérie possède une longue liste de personnalités exceptionnelles qui ont laissé une empreinte indélébile sur sa civilisation et sa culture. Un nom se distingue dans cette liste par son savoir encyclopédique, c'est le docteur **Mohamed BEN CHENEB** qui a consacré sa vie au savoir. C'est un homme pluridisciplinaire (La rhétorique, la logique, l'histoire, la culture populaire, la traduction, la linguistique).



Mohamed BEN CHENEB est né le **26 octobre 1869**, à **Takbou** près de **Médéa**. Sa famille tirait ses ressources du travail de la terre et d'un peu d'élevage. Le jeune enfant étudie à l'école coranique puis à l'école primaire française et au collège de Médéa puis il part en 1886 suivre les cours de l'Ecole Normale d'instituteurs d'Alger. Les élèves musulmans y suivaient des cours, séparés des autres élèves dans une section appelée cours indigène. **BEN CHENEB** obtint le Brevet de capacité d'instituteur après deux ans d'études, en juillet 1888. Il est nommé instituteur adjoint à Sidi Ali Tamdjaret le 15 octobre 1888 à l'âge de 19 ans, et occupe ce poste nouvellement créé pendant 4 ans. En octobre 1892, il est nommé instituteur indigène-adjoint à l'école Fatah, dans La Casbah, où il va enseigner pendant six ans.

Mohamed BEN CHENEB

Cette période va être décisive pour sa formation. C'est ainsi qu'il étudie l'arabe auprès du cheikh Abdelhalim BENSMAIA (1866-1931) à l'école des lettres, il suit les cours des savants qui font le renom des études arabes et orientalistes à Alger comme Aboukacem BENSDIRA, Edmond FAGAN et surtout René BASSET à qui **Mohamed BEN CHENEB** a souvent été comparé.

BEN CHENEB étudie la théologie, le hadith, la géologie, auxquels il joint la connaissance du latin, de l'espagnol, de l'allemand, de l'anglais, du persan et du turque. Ce qui lui permet d'obtenir le diplôme d'arabe de l'Ecole des lettres d'Alger le 19 mai 1894, ainsi que la première partie du baccalauréat en 1896. Après avoir remplacé son maître, BENSDIRA, à l'Ecole des lettres, il est nommé professeur à la Medersa El Kattaniya de Constantine. Il y reste 3 ans avant de succéder au professeur El Ashraf à la Medersa Thaâlibya d'Alger.

C'est en 1905, au 14^{ème} Congrès international des orientalistes à Alger que **BEN CHENEB** révèle ses mérites scientifiques qui vont le faire connaître bien au-delà de nos frontières.

Il gravit les échelons pour devenir professeur. Chargé de cours à la faculté des lettres en 1908. Il lui fut confié la chaire de poésie arabe. Il participa à de nombreux congrès à travers le monde, dépêché par l'université d'Alger. Sa dernière manifestation scientifique fut de représenter sa faculté à Oxford au Congrès international des orientalistes (1928). Sa curiosité de bon instituteur et son désir de montrer ce qu'on doit aux musulmans en matière d'éducation lui inspirent l'heureuse idée de faire connaître des notions de pédagogie musulmane (1897) puis une «lettre sur l'éducation des enfants» du philosophe El Ghazali (1901). Puis ce fut une fulgurante ascension permettant à notre chercheur de figurer parmi ses illustres pairs de la société savante, très réduite à travers le monde. Sa vie et son œuvre ont été étudiées notamment par Abderrahmane Djillali «**Dikra docteur Mohamed ibn Abi Chenab**» (1933) "ذكري الدكتور محمد بن ابي شنب"

En 1920, **BEN CHENEB** devient membre de l'Académie de Damas, nouvellement créée. Il continua à publier dans sa revue scientifique ses recherches linguistiques, historiques et littéraires. D'autre part les grands professeurs de l'Université d'Alger le pressèrent de présenter une thèse de doctorat, chose qu'il ne fit qu'après grande insistance, en présentant deux grands volumes, l'un sur le poète des Abbassides « Abû Dulama », et

Mohamed BEN CHENEB

l'autre sur les mots d'origine Turques et Persanes conservés dans le parler Algérien.

Cheikh **BEN CHENEB** a légué une bibliothèque de plus de 50 ouvrages, dans les différentes disciplines.

Il traduisit en français la lettre de l'imam El Ghazali relative à l'éducation, publiée dans la Revue africaine en 1901 sous le titre « Lettre sur l'éducation des enfants » du philosophe El Ghazali, après en avoir traduit une semblable en 1897 sous le titre Notions de pédagogie musulmane.

En 1898, il publie Itinéraire de Tlemcen à la Mecque par Ben Messaïb, curieuse relation poétique du 18^{ème} siècle.

De 1906 à 1907 il va publier trois volumes de Proverbes arabes de l'Algérie et du Maghreb

En histoire et biographie, il publia plusieurs titres dont la Moquaddima d'Ibn El Abbar conjointement avec l'orientaliste «Bill» en 1918.

Il réédita le livre du « jardin des savants et saints de Tlemcen » d'Ibn Meriem El Mediouni, publié en 1908 à Alger,

Ainsi que « la connaissance des savants de Béjaïa » d'Abul Abbas Ahmed El Ghobrini, en plus d'un ouvrage sur l'histoire des hommes ayant cité le « Sahih d'El Boukhari » publié en français en 1905 à Alger, et réédita les Classes des oulémas de l'Ifriqiya » d'Abul Arab, et les Classes des oulémas de Tunisie de Mohammed Tamimi.

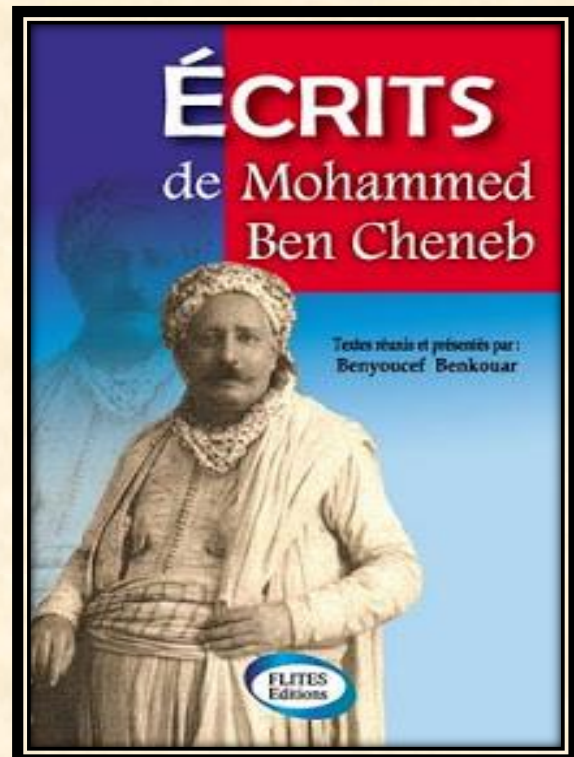
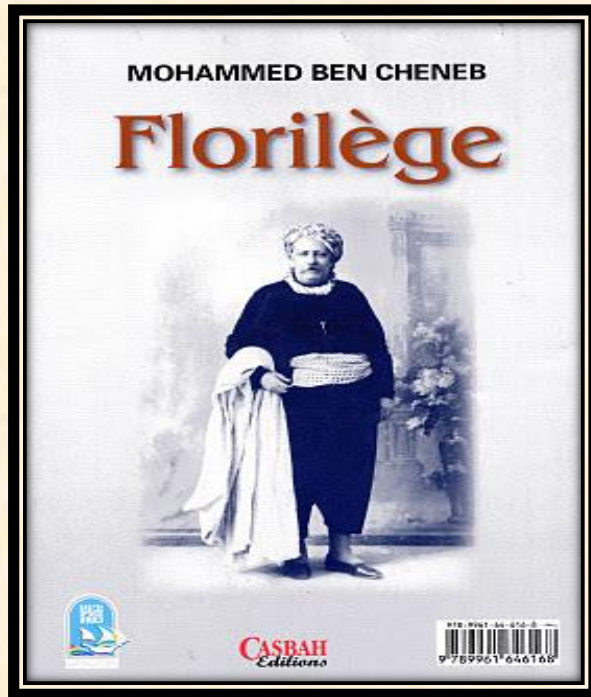
Dans le domaine des langues et lettres, il laissa aussi Tohfat El Adab publié à Alger en 1906, et publia en 1924 le dictionnaire arabe français d'Ibn S'dira.

Mohamed BEN CHENEB

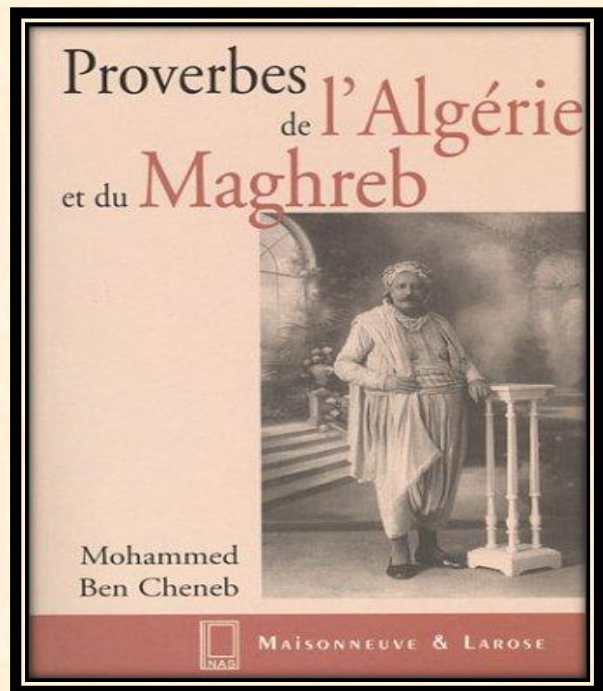
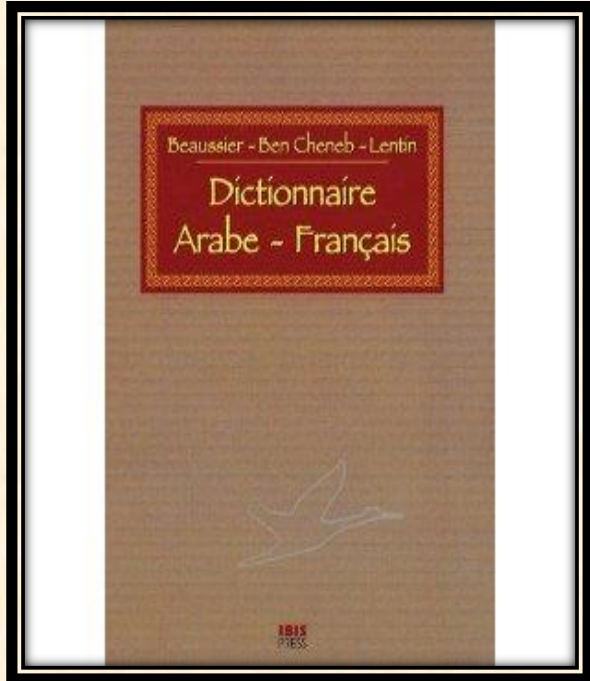


BEN CHENEB s'est éteint le 5 février 1929 suite à une courte maladie. Ses funérailles furent à la dimension et à la popularité de l'homme, y assistèrent Recteur et Vice-recteur de l'université d'Alger, Directeur des affaires des nationaux, l'adjoint au Gouverneur Général, Recteurs et professeurs de toutes les facultés, et l'ont accompagné du jardin de « Saint Eugène » au cimetière de « Sidi Abderrahmane Thaâlibi ».

Décédé relativement jeune, à l'âge de 60 ans, **Mohamed BEN CHENEB** aura laissé une empreinte indélébile, non seulement dans la culture algérienne, mais dans le champ culturel universel, car ce savant a été un véritable pont entre la culture arabe et la culture occidentale. Son œuvre bilingue englobait de nombreuses branches des lettres et des sciences humaines dans des domaines aussi étendus que le droit musulman, la théologie, la linguistique, la poésie, la philosophie, l'histoire et la littérature comparée... Comme le note **Abderrahmane Djillali** : « Cette vie de savant d'une richesse étonnante n'est pas seulement exemplaire pour la somme de travail qu'elle représente, pour l'énorme labeur qui permet à **BEN CHENEB** d'obtenir respect et considération ».



Mohamed BEN CHENEB



Source : différentes sources